

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.350. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche
22
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

CARTE DES OPÉRATIONS DE SOISSONS A REIMS



CETTE CARTE SE RACCORDE EXACTEMENT A CELLE QUE NOUS AVONS PUBLIÉE LE 1^{er} AVRIL

Notre carte du 1^{er} avril montrait l'importance du recul allemand du mois de mars sur la partie du front comprise entre Arras et Soissons; la seconde, du 15 avril, venait la compléter au nord, en donnant le front de Lens à Saint-Quentin. Celle que nous publions

aujourd'hui se raccorde au sud-est de la première et présente la ligne de Soissons à Reims. Elle indique le front à la date du 16 mars et les progrès réalisés depuis par nos troupes, jusqu'au communiqué de 14 heures du 21 avril inclusivement. (Reproduction interdite).

LA LUTTE D'ARTILLERIE REDOUBLE sur les fronts britannique et français

NOUVELLE PROGRESSION DE NOS TROUPES SUR LE PLATEAU DE CRAONNE

La lutte d'artillerie reste vive sur tout notre front d'attaque, depuis le sud de Saint-Quentin jusqu'à la vallée de la Suippe, et a pris une intensité particulière entre Craonne et Reims. De petites actions d'infanterie nous ont permis de progresser au nord de Sancy, vers le chemin des Dames, sur le plateau de Vauclerc, vers la ferme de Hurbise, au sud de Juvincourt et à l'est de Courcy. Ce sont là des symptômes dont nous avons dit la valeur et sur lesquels nous n'insisterons pas davantage.

En Champagne, l'ennemi a encore une fois attaqué nos positions du mont Haut et a été repoussé avec des pertes sensi-

ment que l'artillerie a atteint le maximum de rendement ; chaque fois, on se dit : « Il est impossible de faire mieux ou pis. » Après la prise de Grandcourt, réduit en poussière, j'écrivais : « Il me semble que tout progrès dans l'action préparatoire de l'artillerie ne puisse se faire qu'en profondeur. » Eh bien ! il faut le dire, après avoir erré autour des tranchées de Vimy, le progrès s'est accompli non seulement en profondeur mais encore en largeur. L'artillerie ne se contente plus de niveler, pas même de creuser.

Elle élargit maintenant les évenements qu'elle fait à la terre comme si les fosses qu'elle creusait jus qu'à présent n'étaient point assez larges pour enterrer toutes les victimes.

Hier, nous assistions à un duel d'artillerie ininterrompu ; nos pièces dominaient visiblement l'adversaire qui s'accroche à Lens et à ses faubourgs.

Nous distinguons fort bien les arrivées et les départs, de même que nous voyions se consumer dans Liévin, dans Lens, dans Avion et jusqu'à Henin-Liétard, une quantité d'édifices.

L'information donnée par la presse allemande d'une prochaine retraite à l'est de Lens est tout à fait vraisemblable.

Nous en découvrons les symptômes, mais il faut s'attendre à une farouche résistance sur la ligne intermédiaire.

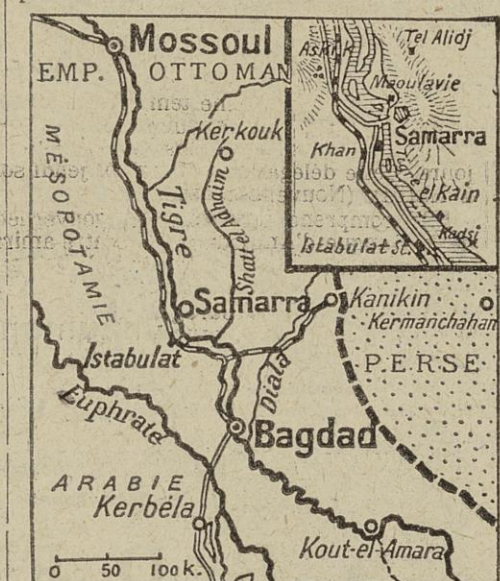
Un canon spécial contre les tanks

LONDRES, 21 avril. — Le correspondant du Times au front britannique ra conte que parmi les nombreux canons qui furent capturés par les soldats anglais sur la position du Point-du-Jour, au nord-est d'Arras, se trouve un canon spécial contre les tanks.

Il est d'un type analogue aux canons de campagne, mais c'est un canon court d'un calibre approximatif de 200 m/m.

LE SUCCÈS ANGLAIS en Mésopotamie

En Mésopotamie, le corps expéditionnaire anglo-indien commandé par le général Maude a remporté un nouveau succès. Sur la rive gauche du Tigre, le passage du Chott-el-Adhan a été forcé.

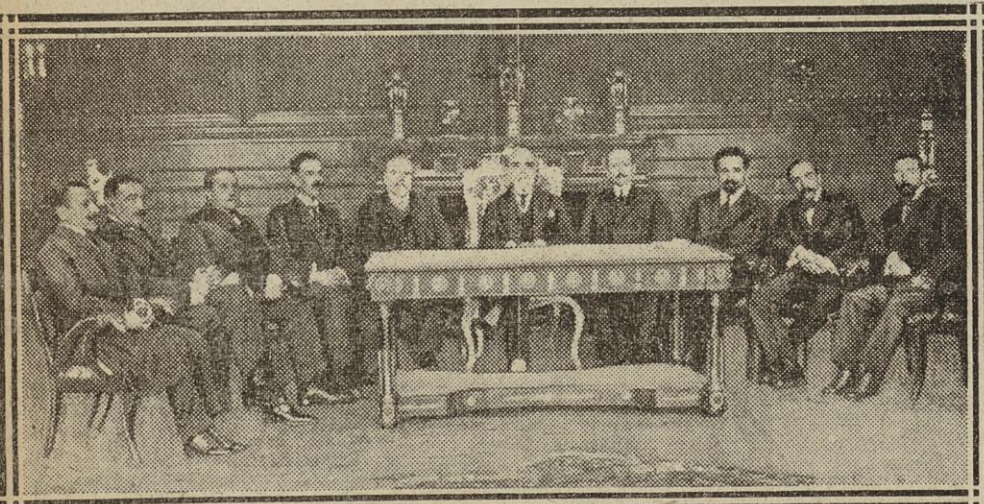


Sur la rive droite, les Turcs ont été refoulés jusqu'à Istabulat, à vingt kilomètres au sud de Samarra. La déroute de l'ennemi est complète, et désormais la route de Khanikin, par où descendent les Russes, est à l'abri de toute menace latérale.

J. V.

CRISE MINISTÉRIELLE AU PORTUGAL

M. de Almeida est démissionnaire



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET LES MEMBRES DU CABINET ALMEIDA
De gauche à droite : D^r PETRO MARTINEZ (Instruction publique) ; M. AUGUSTO LUIZ VIEIRA LOARIS (Affaires étrangères) ; M. NORTON DE MATTOZ (Guerre) ; D^r AUGUSTO PINTO DE MOSQUITA (Justice) ; D^r ANTONIO JOSÉ DE ALMEIDA (présidence du Conseil et Colonies) ; D^r BERNARDINO MACHADO, président de la République ; D^r ANTONIO PEREIRA REIS (Intérieur) ; D^r AFFONSO COSTA (Finances) ; M. VICTOR HUGO DE AZEVEDO CONTINHA (Marine) ; M. ANTONIO MARIA DA SILVA (Commerce et Travail).

LISBONNE, 21 avril. — A la clôture de la session législative, M. de Almeida, président du Conseil, a présenté sa démission au président de la République.

C'est à la suite du vote de la Chambre des députés annulant, par 57 voix contre 21, le décret qui instituait un conseil économique national que le ministre Almeida a présenté sa démission.

LISBONNE, 21 avril. — Dans les milieux politiques, on fait remarquer que ce n'est pas sur une question de politique extérieure qu'est tombé le cabinet de Almeida.

En réalité, le gouvernement a dû se retirer à la suite d'un désaccord sur une question purement économique. Ce qui prouve d'ailleurs que sa retraite ne constitue pas

un échec pour les partis actuellement au pouvoir, c'est que M. de Almeida sera vraisemblablement chargé de reconstituer un ministère où M. Affonso Costa, ministre des Finances, et M. Ribeiro Norton de Matos, ministre de la Guerre, conserveront leurs portefeuilles.

L'union sacrée, qui assurait jusqu'ici au gouvernement une très grosse majorité, ne sera donc pas entamée, mais les modifications apportées au ministère permettront de mettre fin à certains mécontentements provoqués par la crise économique.

M. Affonso Costa qui se trouvait en mission à Paris et qui a été rappelé hier par télégramme, est attendu incessamment à Lisbonne. (Radio.)

LES PANGERMANISTES S'AGITENT

Ils discutent le kaiser

Les journaux conservateurs reprochent à Guillaume II d'être exagérément "modéré"

ZURICH, 21 avril (Dépêche particulière). — Il est intéressant de suivre une polémique à laquelle se livrent en ce moment les journaux allemands, les conservateurs d'une part, et d'autre part, les libéraux.

Les premiers, sans mettre directement le kaiser en cause, l'accusent à mots couverts de trop de modération : modération vis-à-vis de la révolution russe, à laquelle il était impolitique et imprudent d'offrir une paix qui, n'étant pas fondée sur une victoire militaire complète, ne pourrait qu'affaiblir le principe même de la monarchie allemande. Modération enfin vis-à-vis de l'Angleterre, à l'égard de laquelle les conservateurs prétendent que ses liens de famille disposent l'empereur à quelque faiblesse.

Les journaux libéraux réfutent ces assertions, dont la seconde au moins était inattendue.

C'est le comte Reventlow, le pangermaniste à outrance, qui mène la campagne conservatrice. On le dit d'accord avec le kronprinz, dont les rapports avec son père passent pour être tendus, et qui s'efforcerait de se refaire une popularité en le rendant plus impopulaire.

L'état de santé du kaiser continué à n'être pas des plus satisfaisants.

Une nouvelle grève chez Krupp

LONDRES, 21 avril. — D'après une dépêche d'Amsterdam, une importante grève a, de nouveau, éclaté hier matin, vendredi, dans les établissements Krupp ainsi que dans trois des principales fabriques de munitions de Solingen.

Ces grèves ont été causées par le manque de pain.

On assure que les socialistes minoritaires du Reichstag sont derrière ce mouvement, auquel s'est ardemment opposé le député Scheitmann.

Les grévistes organisent des cortèges de famine, avec des drapeaux rouges et noirs, mais la police n'est intervenue à aucun moment.

20.000 grévistes à Berlin

AMSTERDAM, 21 avril. — Suivant le Lokal Anzeiger, à la suite du refus de Bethmann-Hollweg de discuter la situation avec les grévistes, ceux-ci ont décidé de continuer à chômer.

La grève continue dans quatre usines ; il y a vingt mille chômeurs.

AMSTERDAM, 21 avril. — D'après le Dusseldorfer Generalanzeiger, les leaders du mouvement gréviste de Berlin auraient soumis à un meeting des grévistes une résolution demandant :

- 1° Que le gouvernement se déclare en faveur d'une paix immédiate sur la base de la renonciation à toutes annexions, franchises ou déguisements ;
- 2° L'abolition immédiate du service obligatoire ;
- 3° La mise en liberté des personnes arrêtées pour crimes politiques ;
- 4° La liberté politique intégrale, le suffrage universel égal, direct et secret pour toutes les corporations publiques de l'Empire.

LE PRIX DE LA VIE A BRUXELLES

IL EST PRÉCISÉ PAR UNE LETTRE QUI DATE EXACTEMENT DE 10 JOURS

La fille d'un de nos amis, une jeune Française qui séjourne à Bruxelles au début des hostilités, a été surprise dans cette ville par l'invasion allemande. Elle y séjourne depuis lors et les nouvelles qu'elle peut faire parvenir à sa famille sont rares. Hier, pourtant, son père a reçu une lettre d'elle, lettre qui remonte à dix jours seulement et qui fournit des détails sur la situation actuelle dans la capitale occupée. Nous en détachons ce passage significatif :

« L'existence de rien, ici, est plus en plus insupportable. Si nous devons vivre avec ce que le comité de l'alimentation donne nous avons de quoi mourir de faim : 1 kilo de riz par mois (pour 4 personnes), 1 kilo de haricots, 800 grammes de graisse, un peu de lard qui sent mauvais, un peu de fèves, 1 kilo de pommes de terre de temps en temps. Puis nous avons, par semaine, 1 kilo de choux-raves et des carottes blanches (ce qu'on donne aux vaches à la campagne). Il arrive en outre, et assez souvent, que la vente est suspendue comme cette semaine-ci. Quant au pain, nous en avons 300 grammes par personne et par jour, et on dit que la ration va être diminuée. Quand on achète en fraude, c'est-à-dire les pommes de terre, le beurre, le sucre, la farine, voici les prix : pommes de terre, 1 fr. 50 le kilo ; beurre, 18 fr. ; sucre, 7 fr. ; farine, 3 fr. 50.

« Les autres denrées, comme les haricots, les pois : 6 fr. le kilo ; riz, 8 fr. ; café, 18 fr. ; poivre, 50 fr. »

« La viande atteint à des prix tels que ceux-ci : bœuf, 15 fr. le kilo ; lard, 14 fr. ; foin de porc, 10 fr. ; une orelle de porc, 2 fr. 50 ; un pied de porc, 1 fr. 25 ; quant au vulgaire saumon noir, il coûte 18 fr. le kilo et le saumon de toilette atteint de 5 à 10 fr. le pain !... »

« Les tissus pour costume, qualité plutôt inférieure, à partir de 30 fr. le mètre ; les chaussures en cuir, tout à fait vulgaires, à partir de 70 fr. la paire.

« Tous ces prix-là ne sont pas les prix forts, car on a déjà vendu de la farine jusqu'à 40 fr. le kilo.

« Sur 100 décès, il y en a 40 qui sont dus à la faim.

« Tu vois que nous sommes loin d'être heureux ici ; nous attendons le dénouement avec une fiévreuse impatience. »

Nous nous en voudrions d'affaiblir ce « communiqué » par le moindre commentaire.



E. VILLIOD
DETECTIVE
37, Boulevard Malesherbes, PARIS
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.
Correspondants dans le Monde entier.

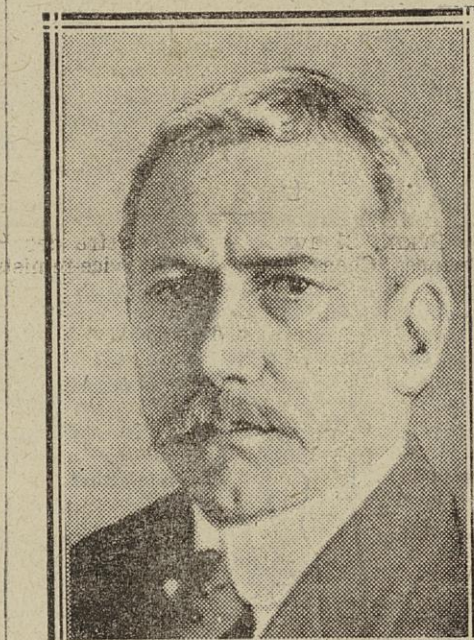
ÉCHANGE DE MISSIONS



LORD BALFOUR
ancien président du Conseil anglais, chef de la mission que nos alliés envoient aux Etats-Unis.



M. MITCHELL
maire de New-York, qui est à la tête du comité chargé d'organiser la réception solennelle du maréchal Joffre et de M. Viviani.



M. ELIHU ROOT
sénateur américain, qui dirige la mission que les Etats-Unis vont envoyer à Pétersbourg.

Des destroyers allemands bombardent Calais

CALAI, 21 avril. — Plusieurs destroyers allemands ont bombardé Calais la nuit dernière. (L'Information.)

UN NAVIRE DU « SECOURS BELGE » COULÉ

LONDRES, 21 avril. — Selon une dépêche d'Ymuiden, l'agence Reuter, le navire norvégien Kongsli, portant une cargaison de 8.000 tonnes de blé pour la commission de ravitaillement de la Belgique a coulé hier après avoir été torpillé ou avoir heurté une mine.

L'équipage a débarqué à Ymuiden. Un homme est manquant.

LE GOUVERNEUR VA SE MARIER



LE GÉNÉRAL VON KESSEL
gouverneur militaire de Berlin, qui a fait les campagnes de 1866, 1870-71. Il est âgé de soixante-deux ans. Or, voici qu'on annonce ses fiançailles.

LA COOPÉRATION AMÉRICAINE

L'aggravation du blocus

Les neutres redoutent le contre-coup des mesures dont M. Wilson demande le vote

L'interdiction ou plutôt la limitation des exportations dans les pays neutres, telle que le gouvernement de Washington l'envisage, est une de ces mesures de caractère pratique que les Américains appliqueront à la conduite de la guerre. Quand les Américains entrent dans une affaire, ils y entrent à fond et avec l'idée arrêtée de la faire réussir.

En Angleterre et en France, on avait constaté ces temps-ci qu'il subsistait beaucoup trop de fuites et de fissures dans le blocus de l'Allemagne. Les Etats-Unis, en subordonnant le ravitaillement des neutres au ravitaillement des Alliés et en réduisant, en outre, les exportations dans les pays neutres aux chiffres d'avant la guerre, mettront fin à l'abus des réexportations et à l'approvisionnement de l'Allemagne par personne interposée.

Ce sera un tour de vis nouveau donné au blocus : car nous ne doutons pas que le Congrès ne ratifie à bref délai les vues du président Wilson. Sans doute, il pourra en résulter un accroissement de gêne pour les neutres. Le ministre de Hollande s'est déjà plaint à Washington. Mais les neutres ne sont pas, après tout, ce qu'il y a de plus intéressant en ce moment-ci dans le monde. Le président Wilson voit juste quand il fait passer d'abord les intérêts et la vie des peuples qui ont pris parti dans la guerre. Et puis, si les neutres, en particulier ceux qui sont limitrophes de l'Allemagne, veulent cesser de faire du commerce avec elle, il leur restera de quoi se nourrir très suffisamment. Et, s'ils désirent davantage, ils auront toujours la ressource de rejoindre les Alliés. — J. B.

WASHINGTON, 21 avril. — M. Wilson et le cabinet ont discuté sur la question du règlement des exportations et des approvisionnements pour le nord de l'Europe.

On croit savoir que les mesures qui seront prises ne modifieront pas les envois faits aux neutres, à moins que l'Allemagne n'en profite.

On dit que le gouvernement comprend que la tâche de tarir le flot des approvisionnements parvenant en Allemagne par les pays du Nord incombe surtout au gouvernement américain.

L'inquiétude des neutres

LONDRES, 21 avril. — On mande de New-York au Daily Mail :

Les représentants diplomatiques des pays neutres sont très inquiets du projet d'embargo sur les vivres exportés des Etats-Unis vers les pays neutres.

Le ministre de Hollande s'est rendu jeudi chez le président Wilson.

A la suite de cette entrevue, un communiqué a été publié annonçant que le but primordial de la politique économique américaine sera de fournir tout ce dont les Alliés ont besoin ; les besoins des neutres seront pris en considération seulement ensuite. (Havas.)

STOCKHOLM, 21 avril. — La situation alimentaire, de plus en plus sérieuse, cause un vif mécontentement dans la population suédoise. Il y a eu à Stockholm et dans différentes villes du royaume des manifestations tumultueuses.

Le nouveau ministre, présidé par M. Schwartz, a repris les négociations avec l'Angleterre.

Le programme de la conférence de guerre

WASHINGTON, 21 avril. — Il est certain que le prochain conseil de guerre organisera une étroite coopération de l'Amérique avec la France et l'Angleterre.

Les journaux publient le sommaire que voici des questions qui seront discutées à la conférence :

- 1° Etude d'un plan d'ensemble pour réduire à merci par les moyens les plus rapides le militarisme germanique, et assurer le maintien d'une paix durable dans le monde ;
- 2° Recherche de la mesure dans laquelle les forces militaires et navales des Etats-Unis pourront être utilisées ;
- 3° Importance de l'aide financière que l'Union donnera immédiatement aux nations de l'Entente ;
- 4° Adoption d'un système par lequel l'Angleterre, la France et les Alliés en général pourront recevoir régulièrement tous les approvisionnements de munitions, matières premières et denrées ;
- 5° Fixation de la tâche précise qui sera dévolue à la marine de guerre américaine en coopération avec les flottes anglaise et française, et des points où son action sera la plus efficace. — (Radio.)

La mission américaine en Russie

WASHINGTON, 21 avril. — Le gouvernement américain vient de décider l'envoi en Russie d'une mission composée des plus éminentes personnalités américaines, et qui sera chargée de participer avec le gouvernement provisoire au règlement de toutes les questions relatives à la guerre.

M. Wilson a tenu à procéder lui-même, avec le plus grand soin, au choix des membres de cette mission. Il a mis à sa tête le sénateur Elihu Root, ancien secrétaire d'Etat des Affaires étrangères. (Radio.)

La flotte américaine assure la surveillance de l'Océan

New-York, 21 avril. — Un communiqué officiel de Washington annonce qu'à la suite d'une conférence tenue entre le vice-amiral anglais Brading, le contre-amiral français Grasset et les autorités navales américaines, toutes les opérations de patrouilles sur la côte américaine faites jusqu'ici par les vaisseaux anglais et français incombent depuis huit jours à la flotte américaine.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME

Comment en 24 heures je suis devenu colonel

La scène se passe dans les salons d'un tailleur militaire très achalandé. Sur des mannequins plastronnés des modèles de vareuses bleu horizon harmonieusement cintrées, des coupons d'étoffes sont déployés sur les dossiers des fauteuils.

Des messieurs essayent et des dames nonchalamment assises, leur face-à-main braqué, donnent leur avis.

— L'entre : on s'empresse.

— Pouvez-vous me livrer un costume de colonel dans les vingt-quatre heures ?

— Dans les vingt-quatre heures... ce sera plus cher.

— Peu importe !

— Charles, prenez les mesures du colonel.

Et M. Charles, glorieux mutilé d'ailleurs, procéda à la mensuration avec respect, puis il me fit choisir entre un *whipcord* très à la mode, paraît-il, et un *very strong* affecté par nos amis les Anglais.

Je choisis, puis j'eus à répondre à certaines interrogations :

— Désirez-vous les galons apparents ou discrets ?

— Discrets, mais visibles.

— Pattes pour décorations, naturellement ?

— Naturellement.

— On livrera à domicile ?

— Non... je viendrai chercher le vêtement ici et m'en irai avec.

— Quel chiffre de régiment ?

Cette question me prit au dépourvu ; je ne l'avais pas prévu et j'hésitai avant de répondre : « Pas de numéro ; les foudres d'étal-major. »

Le tailleur, lui, ne sourcilla pas ; le léger embarras que j'avais laissé voir aurait dû cependant le mettre en éveil, mais il ne songea pas...

Il ne songea pas à cette imprudence inouïe, phénoménale par le temps actuel, à cette imprudence qui consiste à octroyer au premier venu une personnalité à laquelle il n'a pas droit et dont il peut faire mauvais usage.

Sans l'ombre d'une difficulté, et moyennant 150 francs, je pouvais, vingt-quatre heures plus tard, me promener partout, en colonel.

Je pouvais usurper les saluts des soldats, des vrais, des boueux, des blessés, de ceux de Verdun et de Champagne.

Je pouvais, comme chaque jour nous le signalent les faits divers, surprendre la bonne foi des gens confiants dans cette chose sacrée, en ce moment surtout, et qui s'appelle : l'uniforme militaire.

Je pouvais escroquer des hôteliers, me faire livrer des bijoux, pis encore : cambrioler la sympathie, l'amour des femmes... Et tout cela pour 150 francs !

Et tout cela parce que les pouvoirs publics n'ont pas encore pris la précaution d'exiger des tailleurs militaires la simple garantie qu'ils exigent d'un armurier, d'un horloger ou d'un pharmacien.

Ceux-ci, en effet, doivent s'assurer de l'identité ou tout au moins de l'adresse des gens à qui ils vendent leur marchandise, ou exigent une ordonnance. Le tailleur militaire, lui, n'est soumis à rien.

« Je suis colonel », dit-il, et il est colonel.

Et cela me semble abusif... et imprudent. Continuant mon enquête, je me rendis ensuite chez un fripier.

Ce fripier, qui, entre parenthèses, fait, paraît-il, depuis la guerre, d'excellentes affaires, vend des cors de chasse, des souliers presque pas portés, et des uniformes militaires, des uniformes de toutes les armées. J'ai vu chez lui un splendide costume de Préobrajsky, complet, sabre compris — et deux uniformes de campagne serbes.

Si je les avais achetés, qui se serait jamais avisé de m'arrêter sur les trottoirs ? Quel est le commerçant d'armes parisiens qui aurait pensé à vérifier mon identité serbe ?

Et voici, pour terminer, l'anecdote que me conta mon fripier :

— C'était il y a un an environ, au moment de l'attaque allemande sur Verdun ; j'avais en montre un costume d'officier de chasseurs alpins en assez piteux état. Il avait fait les combats de l'Hartmannswillerkopf. Je n'avais pas grand espoir de le vendre, quand un jour vint chez moi un homme jeune, qui parlait avec un fort accent étranger. Quel était cet accent ? Il m'est difficile de le préciser. Bref, il demanda à m'acheter mon uniforme d'alpin.

« Je lui fis un gros prix : cent francs. »

« C'était de la folie, mais, au grand étonnement, le client sortit un billet, payé et emporta l'objet. »

« A peine celui-ci disparu que j'eus un remords, une crainte. Quel usage cet inconnu allait-il faire de cette glorieuse détresse ? »

« Et, le croiriez-vous, monsieur, depuis un an j'y pense, j'y pense sans cesse... J'ai des regrets, des craintes. »

Nous aussi ! — JULES CHANCEL.

Paris fêtera aujourd'hui les Etats-Unis

Paris honorera cet après-midi nos nouveaux alliés en la personne de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

La cérémonie principale aura lieu à l'Hôtel de Ville, où le conseil municipal, réuni en séance solennelle, recevra l'ambassadeur en présence de M. Ribot et d'un certain nombre de ministres, ainsi que des ambassadeurs des nations alliées et des représentants des corps constitués.

Cette solennité aura lieu à 3 heures.

Auparavant, trois manifestations donneront à cette journée son caractère officiel et populaire.

A 1 h. 30, une réception du comité de patronage aura lieu à l'ambassade des Etats-Unis.

A 2 heures, une palme de bronze sera déposée sur le monument de Washington, place d'Iéna, où se réuniront les délégations des œuvres de guerre créées chez nous par les Américains.

A 2 h. 30, la délégation se rendra à la statue de La Fayette, place du Carrousel, où une nouvelle palme sera déposée.

Une garde d'honneur sera formée autour de la statue par des aviateurs américains appartenant à l'escadille « La Fayette ».

C'est de là que M. Sharp et les personnages qui l'accompagneront se rendront à l'Hôtel de Ville, où ils seront reçus à 3 heures par le conseil municipal.



Les préparatifs de l'offensive sur Petrograd

PETROGRAD, 21 avril. — Dans les milieux maritimes russes, on dit que, dans les ports allemands de la mer Baltique, on se livre à de fiévreux préparatifs.

L'ennemi, croit-on, s'apprête à opérer des descentes sur la côte russe.

On affirme encore qu'un certain nombre de grosses unités de la flotte allemande de haute mer auraient quitté Kiel et transporté leur base tout d'abord à Dantzig et ensuite à Libau.

Ces préparatifs sont menés parallèlement avec une concentration incessante de forces de terre sur le front de Riga.

L'Invalide russe confirme que l'état-major russe a été informé du mouvement de forces allemandes sur le front nord et dans la mer Baltique.

UNE INAUGURATION A ROME

ROME, 21 avril. — Aujourd'hui à eu lieu, en présence d'un lieutenant du roi, des ministres, de membres du Parlement et des élèves des écoles de Rome, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de Rome, l'inauguration de la promenade archéologique formant un parc grandiose dont l'initiative fut M. Guido Baccelli et qui fut terminée pendant la guerre.

La promenade archéologique s'étend du Forum romain à la porte Saint-Sébastien ; elle comprend des monuments très importants parmi lesquels les restes des murs des Rois, la porte Capena, la vallée Egeria, les thermes de Caracalla et autres édifices d'une grande valeur historique. Environ 16.000 arbres ont été plantés dans le parc.

Le ministre de l'Instruction publique, au nom de l'Etat, a remis la promenade à la municipalité de Rome. Le sénateur Lanciani, qui a dirigé les travaux, et le maire, le prince Colonna, ont prononcé des discours.

Les élèves des écoles ont ensuite défilé aux accents d'une musique qui jouait des hymnes patriotiques.

Une quête organisée par le Comité des Dames a permis de recueillir de généreuses offrandes pour la patrie.

UN ENGAGEMENT NAVAL DANS LE SKAGER-RACK ?

LONDRES, 21 avril. — On télégraphie de Copenhague que suivant des rapports récents de Göttingbourg en Suède, on a entendu une canonnade dans le Skager-Rack.

On suppose qu'un engagement a eu lieu entre un croiseur anglais et un croiseur allemand, et il semble que le croiseur allemand a battu en retraite dans la direction du sud.

DEUX MINISTRES CHINOIS DESTITUÉS

PEKIN, 21 avril. — Le ministre des Finances Chen-Chin-Tao et le vice-ministre Yin-Gui ont été destitués ; ils seront mis en jugement sous l'accusation d'avoir accepté des cadeaux d'un syndicat chinois qui s'efforçait d'obtenir la concession de la fonte du vieux cuivre entrant dans la fabrication de la monnaie d'argent.

Le vice-ministre a pris la fuite ; il n'est pas encore retrouvé.

Chen-Chin-Tao était un des membres principaux du Kuo-Ming-Tang.

Dans certains milieux on déclare que l'offre de cadeaux était une ruse politique.

LES GARANTIES CONSTITUT ONNELLES RÉTABLIES EN ESPAGNE

MADRID, 21 avril. — Le roi a signé un décret rétablissant les garanties constitutionnelles dans tout le royaume.

LA RÉVOLTE ALLEMANDE AU BRÉSIL

De violents combats se seraient livrés

NEW-YORK, 21 avril. — La censure brésilienne interdit de rien publier sur le soulèvement des Allemands.

Mais les dépêches de l'Uruguay annoncent que la révolte s'étend ; des réfugiés arrivés dans l'Uruguay parlent de combats violents entre les rebelles et les troupes du gouvernement, et disent que la situation est grave dans les Etats de Paraná, du Rio-Grande et du Santa-Catarina.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — AU NORD DE L'AINSE, LUTTE D'ARTILLERIE ASSEZ ACTIVE DANS LES REGIONS DE NANTUIL-LA-FOSSE ET HURTEBISE ; NOUS AVONS FAIT DANS LA JOURNÉE D'HIER UNE CENTAINE DE NOUVEAUX PRISONNIERS SUR CETTE PARTIE DU FRONT.

A L'EST DE CRAONNE ET AU NORD DE REIMS, LA NUIT A ETE MARQUEE PAR DE VIOLENTES ACTIONS DES DEUX ARTILLERIES. NOUS AVONS PROGRESSE A LA GRENADE, NOTAMMENT AU SUD DE JUVINCOURT ET A L'EST DE COURCY.

EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS REPOUSSE, EN INFILTRANT DES PERTES A L'ENNEMI, UNE ATTAQUE DIRIGEE CONTRE LE MONT-HAUT.

A L'OUEST DE MAISONS-DE-CHAMPAGNE, NOS DETACHEMENTS ONT PENETRE DANS LES LIGNES ALLEMANDES ET ONT RAMENE 40 PRISONNIERS.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

23 HEURES. — ENTRE SOMME ET OISE, ACTION VIOLENTE DES DEUX ARTILLERIES, NOTAMMENT DANS LA REGION AU SUD DE SAINT-QUENTIN.

ENTRE L'AINSE ET LE CHEMIN-DES-DAMES, NOUS AVONS POURSUIVI NOS PROGRES SUR LE PLATEAU AU NORD DE SANCY.

UNE LUTTE A LA GRENADE NOUS A PERMIS DE GAGNER DU TERRAIN DANS LE SECTEUR D'HURTEBISE.

NOS TIRS DE BARRAGE ONT BRISE, A QUATRE REPRISES DIFFERENTES, DES TENTATIVES FAITES PAR L'ENNEMI POUR DEBOUCHER DES TRANCHEES AU NORD DE BRAY-EN-LOANNOIS.

DANS LA REGION DE REIMS ET EN CHAMPAGNE, LUTTES D'ARTILLERIE INTERMITTENTES ASSEZ VIVES SUR CERTAINS POINTS.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

DU 9 AU 20 AVRIL, LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ALLEMANDS FAITS PAR LES TROUPES FRANCO-BRITANNIQUES DEPASSE 33.000. LE NOMBRE DES CANONS CAPTURES PENDANT LA MEME PERIODE EST DE 330.

Front britannique

11 HEURES 50. — LA NUIT DERNIERE, APRES UN COMBAT SERIEUX, NOUS NOUS SOMMES EMPARES DU VILLAGE DE GONNELIEU. NOUS AVONS FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

Comment les Allemands obligent les déportés belges à travailler

LE HAVRE, 21 avril. — Un prisonnier français, échappé d'Allemagne, a donné les détails suivants sur les moyens employés par les Allemands pour vaincre la courageuse résistance des prisonniers civils belges :

« Au mois de novembre 1916, treize cents civils belges, de dix-sept à cinquante-cinq ans, des ouvriers mineurs, métallurgistes, ingénieurs, chefs de bureau, sont arrivés à Allen-Grabow. »

« Ils ont été internés dans un camp clos d'une palissade, attendant au camp des prisonniers de guerre, et ont refusé, jusqu'ici, de travailler dans les mines ou les usines allemandes. »

« Pour forcer leur obéissance, on leur inflige le traitement suivant : »

« Une paille sur le sol et deux couvertures. Pas une fois, au cours de cet hiver, ils n'ont eu de feu ; du café le matin ; à midi et le soir, des betteraves cuites à l'eau ; 125 grammes de pain par jour. Les comités de secours français et belge du camp de prisonniers de guerre ayant voulu leur faire passer des biscuits, des conserves et du tabac, la kommandantur s'y est opposée. »

« Au plus fort du froid, on les fait aller, pendant la nuit, à la désinfection, et pendant qu'on désinfectait leurs effets, on les a laissés tout nus dans une pièce sans feu. »

« 25 sont morts depuis et 600 ont été envoyés dans un autre camp. » — (Havas.)

LA TURQUIE A ROMPU AVEC LES ETATS-UNIS

BALE, 21 avril. — On mande de Constantinople en date du 21 qu'à la suite de la rupture des Etats-Unis avec l'Allemagne le gouvernement ottoman a notifié à l'ambassade d'Amérique que, suivant l'exemple de son allié l'Autriche, il rompait les relations diplomatiques avec les Etats-Unis. — (Havas.)

NOUVELLE RÉVISION DES RÉFORMES EN AUTRICHE

BERNE, 21 avril. — Les journaux autrichiens du 19 annoncent que, entre le 18 mai et le 14 juin, aura lieu une nouvelle révision des réformes nées entre 1867 et 1871, réformes qui n'ont pas encore passé une quatrième révision.

En même temps seront révisés les réformes des classes plus jeunes qui, pour une raison quelconque, n'avaient pas passé antérieurement leur quatrième révision.

MORT DE TROIS AVIATEURS

TOULON, 21 avril. — Au cours d'une sortie pour expériences dans la rade des Vignettes, près de Toulon, un hydravion a capoté à 150 mètres de hauteur sous l'effet d'un fort remous.

Les trois aviateurs qui le montaient ont été tués ; ce sont le quantième-pilote Gaudet et les matelots Morel et Silv. Les corps des deux premiers ont été retrouvés par des vapeurs envoyés pour le sauvetage et qui ont aussi repêché l'appareil brisé.

Les corps des victimes ont été transportés à l'hôpital Saint-Mandrier.

LA RÉVOLTE ALLEMANDE AU BRÉSIL

De violents combats se seraient livrés

NEW-YORK, 21 avril. — La censure brésilienne interdit de rien publier sur le soulèvement des Allemands.

Mais les dépêches de l'Uruguay annoncent que la révolte s'étend ; des réfugiés arrivés dans l'Uruguay parlent de combats violents entre les rebelles et les troupes du gouvernement, et disent que la situation est grave dans les Etats de Paraná, du Rio-Grande et du Santa-Catarina.

LES SYMPATHIES ESPAGNOLES POUR LES FAMILLES DE DISPARUS FRANÇAIS

Le Libéral :

Vingt-cinq mille familles françaises attendent de Sa Majesté la fin de leurs cruelles incertitudes. L'Union française de familles de disparus, acquiesce à la preuve qu'un grand nombre de soldats français, en bonne santé, — certains d'entre eux ayant été ramassés sur les champs de bataille et guéris après traitement de leurs blessures — sont maintenant au pouvoir des Allemands, alors que ceux-ci prétendent ignorer absolument le sort de ces hommes dont ils disent n'avoir jamais eu de nouvelles.

Personne ne peut rester insensible devant la cruelle anxiété de tant de familles qui se demandent si les êtres chers : pères, fils, frères, sont morts ou vivants.

Leurs questions angoissées sont le cri même de l'humanité qui doit retentir au cœur de l'Empire comme dans l'univers entier.

LA BUREAUCRATIE EN AUTRICHE L'Arbeiter Zeitung :

La guerre a déchaîné les milliards, et dans tous les départements du ministère de la Guerre on commande et on achète tant qu'on peut. Mais tout cela se passe sans surveillance. Non seulement nous n'avons pas de contrôle parlementaire, mais notre constitution fait que le ministère de la Guerre est un organisme isolé sur lequel les autorités civiles n'ont aucune influence et où les ministres civils ne peuvent jeter le moindre coup d'œil.

Depuis longtemps il aurait fallu songer à surprendre cet abus, source de tous ceux qui ont été révélés devant le tribunal. Voici des hommes qui jusqu'à la guerre, n'avaient aucun point de contact avec l'Etat, qui n'étaient pas fonctionnaires, et qui disposent maintenant de milliards.

Ils détiennent un pouvoir qui dépasse de beaucoup leurs capacités. Il en résulte forcément de abus si le contrôle n'est pas fait à temps. On l'on se rappelle la triste époque du comte Stürgkh où toute parole sincère était impitoyablement étouffée.

Il est grand temps de rompre avec ce système sans contrôle. Une fermentation passionnée est en train de se produire dans le peuple et il est faux de croire qu'on pourra calmer les esprits en faisant un exemple. La toute-puissance bureaucratique a fait naufrage ; seul un essor démocratique pourra détruire les germes de pourriture.

L'ORIFLAMME DE SAINT-DENIS

Aujourd'hui, à deux heures et demie, sera célébrée à la basilique de Saint-Denis, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Amette, archevêque de Paris, la cérémonie de la levée de l'oriflamme de Saint-Denis.

« PAS DE VIANDE L'APRÈS-MIDI » proposent les délégués de l'Alimentation

Les délégués de l'alimentation ont proposé hier à M. Viollette, ministre du Ravitaillement, qui n'y paraît point opposé, une solution susceptible de rallier tous les suffrages.

Elle consisterait dans l'interdiction de servir de la viande le soir dans les établissements publics et, parallèlement, dans l'obligation imposée aux bouchers de fermer leurs boutiques à midi.

Une décision ne tardera pas à être prise à cet égard.

Les bons et les carnets d'essence

Hier, la préfecture de police a continué la délivrance des bons provisoires pour l'acquisition d'essence. A partir du 1er mai ils seront remplacés par des bons définitifs, dont le modèle sera probablement le même dans toute la France. Il ne seront délivrés qu'aux propriétaires d'automobiles.

Le modèle du carnet qui sera affecté à la consommation familiale vient d'être également adopté. Ces carnets, qui seront valables pour un mois, seront prochainement répartis par les soins des municipalités, qui se baseront sur les déclarations qu'elles ont été faites au moment de la répartition des cartes de sucre.

La Bourse de Paris

DU 21 AVRIL 1917

Cette dernière séance de la semaine a vu se produire quelques réalisations dans les compartiments plus particulièrement favorisés ces jours derniers. Mais la résistance est partout la note dominante et les différences de cours restent somme peu sensibles. Du côté de nos rentes, 13 0/0 s'inscrit à 67.75, le 5 0/0 à 88.60. Fonds étrangers diversément traités : l'Extérieure d'Espagne à 101.15, tandis que le Russe 1901 s'améliore à 55.50, le 1906 à 51. Etablissements de crédit peu traités. Nouveaux progrès des grands Chemins français : du Nord à 1310, du P.-L.-M. 1005 et de l'Orléans à 1117.50. Peu d'affaires au lignage espagnole. Rio sans changement à 178. En banque, des prises de bénéfices ont été effectuées sur les caoutchoutières. Industrielles russes réalisées.

CHANGES

Londres, 27.15 1/2 ; Suisse, 111 ; Amsterdam 233 ; Petrograd, 164 ; New-York, 570 ; Italie, 82 ; Barcelone, 617 1/2.

FORCE SANTE

VIGUEUR

Le VIN de VIAL

Par son heureuse composition

Quina, Viande Lacto-Phosphate Chaux

est le plus puissant des fortifiants. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants et toutes personnes délicates et débiles.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Un vœu de Charles I^{er} pour que la paix soit prompte

LONDRES, 21 avril. — Le correspondant à Berne du Morning Post mande à ce journal :

« L'empereur Charles a fait vœu, dimanche dernier, au nom de sa maison et du peuple autrichien, de construire une église de la Paix, à Vienne, si Dieu accordait à la nation une prompte paix. »

« La cérémonie a eu lieu à la cathédrale Saint-Étienne et en présence de l'élite de la nation autrichienne. »

« Le vœu a été lu par le cardinal Piffi, prince-archevêque de Vienne, et répété par l'empereur. »

« La promesse fut alors solennellement faite de construire l'église en question et d'y célébrer tous les ans, un service divin pour l'anniversaire de la conclusion de la paix. » — (Havas.)

LES FUNÉRAILLES DE VON BISSING

AMSTERDAM, 21 avril. — On mande de Bruxelles que le service funèbre pour von Bissing, ex-gouverneur de la Belgique occupée, a été célébré hier, à la chapelle mortuaire de cette ville. Le corps a été transporté à la gare du Nord, d'où il est parti le soir même pour Berlin.

L'empereur, le maréchal Hindenburg, le prince Ruprecht de Bavière, le roi de Bavière, ainsi que le grand-duc de Bade ont télégraphié leurs condoléances à la veuve du général.

Le Berliner Tageblatt dit que le moment n'est pas encore venu de parler en détail de certaines mesures prises en Belgique pendant l'occupation allemande et qui ont suscité tant d'émotion à travers le monde. On pourra peut-être établir un jour, nettement, à quel remonte la responsabilité véritable des méfaits reprochés à l'ancien gouverneur. — (Radio.)

L'ALLEMAGNE FAIT DES EXCUSES AU DANEMARK

LONDRES, 21 avril. — Selon le correspondant du Morning Post à Copenhague, le gouvernement allemand a fait ses excuses au gouvernement danois pour le torpillage du navire danois O. B. Suhr, dans la mer du Nord, le 25 janvier.

La perte de ce navire a été attribuée à une « erreur » du commandant du sous-marin. Une indemnité a été promise.

L'ACCUEIL RÉSERVÉ PAR LES ETATS-UNIS AUX MISSIONS ALLIÉES

WASHINGTON, 21 avril. — On apprend de bonne source que la délégation française, conduite par M. Viviani, visitera Washington à peu près en même temps que la délégation britannique, conduite par M. Balfour, qui est attendue dans une dizaine de jours. Cette délégation est arrivée jeudi soir à Halifax (Nouvelle-Ecosse).

Elle comprend lord Cunliffe, gouverneur de la Banque d'Angleterre, le contre-amiral sir Dudley de Chair et le général Bridges.

Une réception solennelle sera faite à M. Balfour et à son entourage. Une réception est également prévue pour le maréchal Joffre et M. Viviani. Un comité vient d'être constitué dans ce but, par le maire de New-York. Dans ce comité, on a fait figurer, par une gracieuse attention, cinq Alsaciens-Lorrains habitant New-York.

Des préparatifs ont été faits pour que le conseil de guerre puisse siéger à la Maison-Blanche, résidence du président, dès mardi prochain.

On ignore encore si d'autres pays alliés enverront des délégations à ce que le public appelle « la grande conférence de guerre internationale » où les questions relatives à la conduite de la guerre seront discutées avec le gouvernement américain. On a lieu de croire cependant qu'à cause des difficultés du voyage les intérêts des autres alliés seront confiés à leurs ambassadeurs.

Un parti ennemi a tenté de pénétrer dans nos tranchées, aux environs de Fauquissart ; il a été repoussé.

Pendant la nuit, activité réciproque des deux artilleries sur de nombreux points du front.

21 HEURES. — L'ENNEMI A TENTE, SANS SUCCES, AUJOURD'HUI, DE PRENDRE LE VILLAGE DE GONNELIEU ENLEVE PAR NOUS LA NUIT DERNIERE. PRIS SOUS NOS FEUX D'ARTILLERIE, IL A ETE REJETE, ABANDONNANT DE NOMBREUX CADAVRES DEVANT NOS POSITIONS.

DES OPERATIONS SECONDAIRES NOUS ONT PERMIS DE PROGRESSER AUJOURD'HUI SUR LA RIVE NORD DE LA SCARPE, A L'EST DE FAMPLOUX, ET D'EFFECTUER UNE LEGERE AVANCE AU SUD-OUEST DE LENS. SUR CE DERNIER POINT, DEUX CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ONT ETE AISEMENT REPOUSSEES.

Un détachement ennemi a abordé,

LE MONDE

ES COURS

— S. M. le roi d'Espagne quitte Madrid aujourd'hui pour se rendre à Séville. Il sera de retour le 28 courant.

INFORMATIONS

— Le baron de Broqueville, ministre de la guerre de Belgique, est arrivé à Paris.
— La duchesse de Montpensier-Fecensac a quitté Paris pour son château de Marsan (Gers).
— La colonelle Crave, présidente de l'Union féminine française, offrira prochainement un livre d'or et un drapeau d'honneur à président Wilson.

ARAGES

— On annonce le prochain mariage de M. Alain Mac Arthur de Ferron, avocat à la cour d'appel, fils du général de division en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, de la générale, née Lecouevic, avec Mlle Marie-Louise de Bonnières de Wierre, fille de M. Robert de Bonnières, le regretté littérateur, et de Mme, née Arnaud-Jeanin.
— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Germaine Gasté avec le capitaine Saillant.

EUILS

— Les obsèques de M. Jules de La Grosse, ancien député, membre du comité consultatif des chemins de fer, directeur général de la société nationale d'encouragement à l'agriculture, commandeur de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier, à midi, en la basilique Sainte-Clotilde.

Les honneurs militaires ont été rendus par le députation d'officiers de la place de Paris. Le deuil a été conduit par MM. Bernard et Joseph de Lamaze et Louis Dulmet, neveux du défunt.

Parmi l'assistance :
M. Brancher, attaché de cabinet, représentant le ministre de l'Agriculture ; MM. Jean Dupuy, ancien ministre ; le général Bruneau, Edmond Perrier, de l'Institut, directeur du Muséum ; marquis et marquise de Vassil, comte G. de Moustier, M. Jean Jouliet, Mme Paul de Mairville, M. Stourm, M. aul Wilmoth, M. Ch. Grosclaude, etc., etc.
Sous le péristyle de l'église, M. Vacher a prononcé un discours au nom de la Société d'encouragement à l'agriculture. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

De M. Desjardins, ancien député de l'Aisne, qui a succombé, âgé de soixante et onze ans, des suites de Charbon, ou il avait été dirigé de l'arrondissement de Saint-Quentin, était resté en cette ville pendant l'occupation et y faisait partie de la délégation municipale chargée de l'administration. Il était le frère de M. Charles Desjardins, détenu en Belgique, de la baronne d'Estreux de Beauverrier et de la vicomtesse de Lupel.

De M. Albert Chapeton, conseiller-maire à la Cour des Comptes, ancien inspecteur des finances et directeur de la dette inscrite au ministère des Finances, officier de la Légion d'honneur, décédé, hier, en son domicile du boulevard-Saint-Honoré.

IENFA SANCE

— Depuis trente mois, l'œuvre du Soldat, aidée par le comte Fleury, n'a cessé d'apporter aide et réconfort aux victimes de la guerre, pour élargir son rayonnement, l'œuvre, qui tend de bénéficier d'un second don de 1.000 francs du président de la République et d'une deuxième subvention de 5.000 francs du comité de répartition du ministère des Colonies, organise une tombola de 6.000 billets de 1 franc qui sera tirée le jeudi 10 mai, à 2 heures, au siège social, 26, rue Jacob. Chaque série de dix billets gagnera un lot.

L'exposition des lots envoyés grâce à la générosité de nombreux donateurs est installée au magasin de l'œuvre, 196, boulevard Saint-Germain, où l'on trouve les billets, ainsi que 5, rue Jacob, au siège social.

— Le comité du concert qui aura lieu le 7 avril, au Trocadéro, sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme, de M. Barthou, est présidé par la baronne d'Estreux de Beauverrier, femme de S. Exc. le ministre de Belgique en France, et par S. A. la princesse Charles de Ligne ; vice-présidente, la princesse Pierre de Caraman-Chimay.

Les membres sont : S. A. la princesse douairière de Ligne, Mme Berryer, princesse Philippine de Caraman-Chimay, comtesse Grefille, Mrs John Ridgely-Carter, Mme Fitzames, vicomtesse Eugène de Jonghe, Mme e Lagaranne, comtesse Hubert de Laubertin, Mme de Margerie, baronne Henri de Rothschild, princesse Soutz, marquise de Talleyrand, comtesse Charles d'Ursel, comtesse R. van der Straten-Ponthoz et Mrs R. Wood Bliss.

On se rappelle que cette matinée sera donnée au profit des enfants belges victimes de l'invasion.

ETIT COURRIER DE LONDRES

— S. M. la reine d'Angleterre, accompagnée par la princesse Mary, le prince Henry et le prince George, a assisté avant-hier à une matinée donnée par le comité de l'Hôpital des Dames anglaises au profit de l'Hôpital Broad des Dames écossaises.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard des Capucines. Téléphone Central 12-11. Bureaux : de 6 heures ; dimanches et fêtes, de 11 à 12 heures ; de 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

UNE GRANDE VENTE DE BIJOUX

L'Hôtel Drouot semble reprendre son animation d'autrefois. On annonce encore, à la suite de celles qui viennent d'avoir lieu ces deux derniers, une grande vente ; mais, cette fois, ce sont de magnifiques bijoux qui seront dispersés à la salle 1, au mardi 24 au samedi 28 courant, par suite du décès de Mme Coleman.

Dans le catalogue, qui ne comporte pas moins de 220 numéros, figure la description de tous ces bijoux qu'il serait trop long d'énumérer. Contentons-nous d'en citer seulement quelques-uns parmi les principaux : l'est d'abord un splendide collier de neuf anneaux de 877 perles posant 4.260 grains ; puis un sautoir composé de 378 perles de 2.340 grains ; un collier de 41 grosses perles de 933 grains, etc... Viennent ensuite les pendifs, dont l'un est formé d'un très gros brillant, et, enfin, des broches, des bracelets, des écharpes, des boutons et boucles d'oreilles, etc., enrichis de perles, rubis, émeraudes, saphirs, turquoises et brillants.

M. Dubourg, suppléant M. Lair-Dubrenil, nobilisé, et M. Desvignes dirigeront ces enchères, avec l'assistance de MM. G. Alkanberg et A. Reinach, experts. L'exposition aura lieu à la salle 1, demain lundi 23 avril, de 1 heure et demie à six heures.

B L O C - N O T E S

JEAN-qui-pleure et Jean-qui-rit... Les deux figures sont immortelles, et je les ai vues, tout à l'heure encore, l'une froncer le sourcil, l'autre sourire.

Ce sont de braves figures de soldats. Deux hommes aimables, d'esprit cultivé, et qui observent. En allant du dépôt rejoindre à la hâte leur régiment, l'un et l'autre ont traversé Paris. Et voici à peu près comment s'est exprimé Jean-qui-pleure :

— Paris me dégoûte, et il me tarde d'en être sorti. Jamais on ne croirait que nous sommes en guerre. Une foule paresseuse emplit les boulevards, couvre les terrasses des cafés. J'ai voulu dîner hier dans un restaurant d'où j'ai été immédiatement invité à sortir, parce que j'avais commis l'imprudence de n'y point retenir ma table ; et l'odeur mêlée des plats, la diversité d'aspect des bouteilles m'ont laissé l'impression que le régime des « restrictions » est une façon de vivre que vous supportez tous assez bien...

— Vos tea rooms ne sont pas moins remplis, d'ailleurs, que vos restaurants, et les étalages de vos magasins sont assez rassurants pour ceux qui vous plaignaient de manquer de tout.

— Est-ce que vous vous rendez compte aussi de la gaieté de vos murs ? Jamais tant d'affiches folles ne s'y sont étalées ! Et les spectacles qu'elles annoncent n'attirent pas moins de monde que les lieux où l'on mange et où l'on boit. Hier, au théâtre, j'ai été pris dans une cohue qui me rappelait les plus joyeuses bousculades d'avant-guerre. Et au milieu de tout cela, des fourrures... à ne savoir qu'en faire ; des toilettes de femmes... qui n'ont jamais été si jolies ; des chapeaux... qui n'ont jamais été si audacieux. Vraiment, vous êtes trop gais !

Et voici comment parla Jean-qui-rit :

— Paris me dégoûte et j'aime mieux m'en aller. On y voit trop de figures éplorées et maussades. On n'y parle, dans les familles, que d'économies à faire et de privations menaçantes. J'ai déjeuné hier chez des amis qui ont remplacé, en signe de guerre, la nappe par une toile cirée, se vantant de n'être pas allés au théâtre depuis trois ans, et ont prêté leur piano à un cercle de soldats parce que le bruit de la musique les horripile. En sorte que c'est nous, les combattants, qui sommes contents de tout, et vous, les civils, qu'on voit geindre... Et l'éternelle question dont on nous assomme : « Y en a-t-il encore pour longtemps ? Croyez-vous que ce sera fini l'hiver prochain ? » Vous ne pensez qu'à ça ! Je vous assure qu'après deux jours d'arrière on a l'âme découragée !

Jean-qui-pleure a bien vu ce qu'il décrit, et il a raison de nous trouver trop gais ; mais Jean-qui-rit n'a pas tort non plus de s'irriter de nos lassitudes et de nos mélancolies ; car il y a de tout l'arrière : des larmes, des rires, de l'angoisse, une confiance profonde. Aussi ne réussissons-nous qu'avec peine à satisfaire le « front ». Ce qui montre bien qu'en temps de guerre, si le sublime métier de soldat est difficile, le métier de civil n'est pas commode non plus.

SONIA.

Le drapeau démodé

Paris ne pavoise plus que dans les grandes occasions. L'intervention américaine étant une occasion exceptionnelle, Paris a pavoisé, et l'on a vu reparaitre, autour de la bannière étoilée, quelques-uns des drapeaux alliés. Quelques-uns, car on n'a jamais vu tous les drapeaux alliés ensemble. Il en manque toujours un, tantôt le japonais, tantôt le portugais, tantôt le monténégrin.

Hier nous en avons vu un de trop. C'est le drapeau impérial russe aux aigles noires sur fond jaune. Un Parisien bien intentionné, mais irréfléchi, l'avait sorti d'une armoire avec les autres... On nous avait pourtant parlé d'une certaine révolution...

Histoire de favorites

Dans un délit de tabac.
— Auriez-vous des cigarettes ordinaires à 0 fr. 55 ?
— Nous en manquons.
— De tabac supérieur à 0 fr. 70, paquet rose ?
— La régie ne nous en donne plus.
— Donnez-moi alors un paquet quelconque, mais de tabac un peu fort.
— Voici.
Et le débitant nous présente une boîte en

carton, agrémentée d'un encadrement moderne style au milieu duquel on peut lire : « 20 cigarettes favorites caporal supérieur à 0 fr. 30 la boîte. Contributions indirectes ». Le tabac supérieur en question est celui qui servait à confectionner les anciennes cigarettes à 0 fr. 30 le paquet, de 20 avant la guerre. 1 fr. 30 c'est donné. Décidément la Régie exagère.

Pour les Alliés

Ces deux Espagnoles, sous le châle et la mantille, ne vont pas à quelque promenade odorante, sous les arbres tôt fleuris. Leur



VISION DE SEMAINE SAINTE A MADRID

livre à la main, elles se rendent à l'office du vendredi saint, où elles baisseront leurs vœux ardents. A la porte de l'église, elles trouveront des quêtesuses aussi belles qu'elles-mêmes, et qui leur demanderont une piécette pour les Alliés. Car, au seuil de beaucoup d'églises espagnoles, on a, cette année, le vendredi saint, pour nos œuvres de guerre.

Remercions nos voisins, qui nous aiment beaucoup plus que ne le voudraient laisser croire tant d'Allemands intrigant dans la péninsule.

Le remède secret

Il y a dans Paris un boulanger que nous ne nommerons point de peur que sa boutique ne soit prise d'assaut. Disons seulement qu'il habite le neuvième arrondissement et qu'il a trouvé le moyen de faire aimer le pain qu'on nous impose actuellement.

Il emploie la même farine que les autres et son pain est plus blanc.

Il ne le livre qu'au bout de dix-huit heures de cuisson et le pain est tendre. Dénoncé, il a été mandé chez le commissaire de police, qui lui a reproché de tricher. Il s'est contenté de sourire.

— J'exerce mon métier depuis trente-cinq ans, a-t-il dit. La est tout mon secret. Et, exhibant un pain frais, il a prié le commissaire de le garder pendant vingt heures et de le couper alors. Le magistrat a exécuté la consigne et a été aussi étonné que convaincu.

Inutile de dire que cet artiste ne peut suffire à fournir sa clientèle.

Le certificat préalable

Une dame de Menton, très honorablement connue, alla demander, il y a deux jours, à la préfecture des Alpes-Maritimes, un passeport pour Vintimille, où elle voulait consulter un médecin spécialiste.

Le fonctionnaire préposé à la délivrance des passeports avait, paraît-il, reçu des instructions nouvelles le matin même :

— Impossible, madame, sans un certificat de ce docteur constatant que vous avez besoin de ses soins.

— Mais comment peut-il certifier cela sans m'avoir vue ?
Devant la logique de l'objection, le fonctionnaire se gratta la tête. Mais ses ordres étant, à ce qu'il assura, formels, s'étant grâté, il ne trouva rien. Alors, il pria la dame de « s'arranger ».

Par lettre, — sans doute, — le médecin

enverra un diagnostic, qu'on pourra dire divinatoire. Après quoi, il sera permis à sa cliente d'aller lui demander s'il ne s'est pas trompé...

Une attention délicate

Un éventaire de guigne-petit, sur les boulevards. L'enseigne — un carton portant une inscription manuscrite — avise les passants que :

ICI

On grave les bagues, colliers de chiens, plaques d'identité.

La progression, à tout le moins, ne va pas sans délicatesse.

LES DEROUILLEUSES DE CLOUS

Un vaste grenier, comme on n'en voit que dans les immeubles de l'Etat. C'est un monde. On s'y promène avec l'étonnement de ne pouvoir mettre aucun nom sur les objets de toutes formes, épars, que recouvre la poussière des temps et de l'oubli. Quand on y entre, on entend au loin un bourdonnement, et, en se rapprochant d'une sorte de clairière ménagée au milieu des objets hétéroclites, on distingue des voix de femmes et des rires. Elles sont là, une quarantaine, en cercle, et il y a un ou deux hommes à figures de débrouillards, qui paraissent spécialement chargés de ranimer la conversation quand elle languit.

— Ce sont des dérouilleuses de clous — explique, un peu ennuyé, l'inspecteur, en passant vite.

Admirable économie ! Quand le fer devient rare et que l'usage devient un problème, quoi de plus ingénieux que d'utiliser les clous des vieilles caisses ? En les dérouillant, ils deviennent des clous neufs. Mais les vieilles caisses sont rares et peu arrivent jusqu'à ce grenier perdu. De sorte que le métier des dérouilleuses n'est pas trop pénible, ici du moins. Et quand on pense que ce petit atelier, si agréable, ne coûte pas tout à fait 300 francs par jour, on se demande si l'Etat, en laissant des malheureux s'entretenir à laver la vaisselle ou à placer les gens au théâtre, remplit toute sa tâche d'utilisation de la main-d'œuvre féminine en temps de guerre. — A. L.

Respect

Authentique.

Dans le cabinet d'un juge d'instruction parisien — pas très Parisien — un prévenu dépose. C'est un ouvrier. Il a injurié des agents. Il raconte la scène à sa manière, qui est peut-être la bonne, et qui n'est peut-être pas la bonne.

— Alors, expose-t-il, j'ai dit au « chien » du commissaire...

Le juge sursaute.
— Je vous prie, dit-il sévèrement, de parler avec plus de respect des fonctionnaires de la police.

Alors le prévenu, d'une voix soumise, rectifie :
— J'ai dit à « monsieur le chien » du commissaire...

Le champignon intangible

M. Henri Labrousse, député de la Gironde, n'aura pas une « bonne presse » chez les champignonnistes. Ne vient-il pas de demander au ministre de l'Agriculture de révoquer ou de supprimer, pendant la durée des hostilités, « une culture qui occupe une grande quantité de fumier et en fait monter les prix, tout en absorbant de la main-d'œuvre » ?

Le ministre ne peut, d'ailleurs, lui donner satisfaction : il est désarmé contre les champignons :

« Aucune disposition législative, écrit-il, ne permet de supprimer ni de restreindre pendant la durée des hostilités la culture des champignons de couche... »

Toto voit clair

Un pendant au mot légendaire de la petite princesse : « Puisque le peuple n'a pas de pain, qu'il mange de la brioche. »

Le fils d'un de nos confrères, un grand gargon de trois ans et demi, demandait hier avec angoisse pourquoi il y avait des jours sans gâteau.

— C'est, lui répondit sa maman, qu'on n'a pas de farine.

— De la farine ! s'écria le petit... Mais qu'on aille donc chez notre boulanger. Je suis allé hier chercher le pain avec ma bonne et j'en ai vu au moins dix sacs dans son arrière-boutique !

LE VAILLEUR.

Quand les bêtes parlaient...

PAR

ADRIEN VÉLY

Marécat, directeur du théâtre des Fantaisies-Absentes, ayant quelques lettres à expédier, était entré au Café des Artistes. Il était dix heures du matin. Le café était désert. Marécat avait choisi ce moment peu avancé du jour pour être sûr de n'être pas dérangé par le bruit des conversations. Il était absorbé dans sa correspondance, quand un individu, accompagné d'un chien, pénétra dans l'établissement. Le nouveau venu commanda un vermouth-cassis, puis invita du geste le chien à sauter sur la chaise voisine.

Le chien obéit, s'y installa confortablement assis sur son derrière, bâilla considérablement, se pourlécha successivement les deux côtés de la gueule, et dit :
— Tout de même, c'est pas de refus. Ça fait du bien de se reposer un peu.

Marécat bondit sur sa banquette.

— Cet animal est à vous, monsieur ?

— Oui, monsieur, répondit l'autre.

— Il me semble... excusez-moi... il me semble que je viens de l'entendre parler.

— Ma foi, c'est bien possible... Il ne peut tenir sa langue... Satané cabot, ce qu'il est bavard !

— Monsieur, vous me voyez stupéfait et confondu... Alors, ce chien parle... naturellement ?

— Oh ! non... C'est moi qui lui ai appris...

— Je marche de surprise en surprise... Mais comment vous y êtes-vous pris pour l'amener à penser et à exprimer sa pensée ?

— Oh ! ça, c'est mon secret...

— Ce que vous avez dû avoir de mal !

Et il parla couramment :

— Mon Dieu, à peu près...

— Savez-vous bien, monsieur, que ce chien constitue une attraction admirable.

— Peuh !

— Si, si... je m'y connais... je suis directeur de théâtre... C'est un numéro à faire courir tout Paris et le monde entier...

— Après tout, c'est possible...

— Votre chien est-il à vendre ?

— Ma foi, non... Je n'ai jamais pensé à me séparer de lui... Je vis seul... C'est une compagnie pour moi... Nous causons ensemble...

— C'est dommage... j'aurais été disposé à vous l'acheter et à le payer un bon prix...

— Je regrette, mais il n'y a rien à faire...

La réponse des nerfs.

Les douleurs sciatiques sont, on le sait, le peu enviable privilège des gens avancés en âge, mais il arrive quelquefois que chez les jeunes elles viennent compliquer un état pathologique déjà existant, l'anémie, principalement. Il n'est donc pas rare de voir ces douleurs en l'absence de la maladie principale. Témoin le cas dont nous nous occupons aujourd'hui.

Mlle Julia Depoit, âgée de 18 ans, fermière à Saint-Hilaire-Saint-Florent (Maine-et-Loire), souffrait de douleurs sciatiques, qui étaient venues s'ajouter à un état d'anémie assez grave. Sa sœur nous a écrit à ce propos :



Mlle JULIA DEPOIT

« Sachant combien les Pilules Pink sont bonnes contre l'anémie, j'en avais fait venir pour ma sœur, qui était très pâle, très faible, et qui souffrait beaucoup de douleurs sciatiques. J'avais fait venir six boîtes, mais quatre seulement ont été suffisantes pour rendre à ma sœur ses forces et ses belles couleurs d'autrefois. Je dois ajouter qu'à mesure que s'améliorait son état général, ses douleurs diminuaient d'intensité et elles ont complètement disparu. »

Il est bien compréhensible que les douleurs sciatiques puissent venir compliquer un état d'anémie. L'anémie, le pauvre de sang, ne peut demander à son sang épuisé les ressources nécessaires à l'effort de chaque jour. Que se passe-t-il alors ? L'anémie demande davantage à son système nerveux, à la surmenée, et la sciatique n'est autre chose que la réponse des nerfs surmenés. Qu'est-ce que la sciatique, en effet ? L'inflammation d'un nerf sur tout son trajet. En améliorant, par l'enrichissement du sang, l'état d'anémie, le malade se trouve plus fort, il demande moins à ses nerfs, et l'état d'exaspération, d'irritation des nerfs cesse de lui-même. Les Pilules Pink ne l'oublient pas, ont, en outre de leurs qualités régénératrices du sang, une vertu incomparable comme tonique du système nerveux.

Les Pilules Pink guérissent : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux de dos, migraines, névralgies, sciatique, rhumatisme, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes franco.

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

En sacs mouslinés prêts pour être infusés tels quels

CAFÉ NATUREL SUCRÉ

Bouteille 10 sacs = 10 litres 2 francs

CONSEIL DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

GRAND-MONTRON (Savoie)

Bouteille échantillon contre 2 francs.

LIONNES PAUVRES

par Albert Guillaume



— Mon mari voulait m'offrir une auto pour ma fête... Mais, avec ces difficultés pour l'essence, n'est-ce pas ? j'ai préféré un carnet de tickets du Métro...

Ne sentez-vous pas qu'il y a maintenant dans ce journal une puissance irrésistible d'avancement ?

EXCELSIOR

Surveillez EXCELSIOR, notez ses progrès surprenants et essayez d'en comprendre les raisons vraies

PRIS SUR LE FAIT, UN COMITADJI GREC EST EMMENÉ PAR LES ANGLAIS



CONDUIT A SALONIQUE, L'HOMME TRAVERSE LA VILLE SOUS BONNE GARDE, LES MAINS LIÉES SOUS SON MANTEAU. A la suite du double ultimatum de l'Entente, le gouvernement grec avait accepté le transport des troupes et des armes dans le Péloponèse, la dissolution des ligues de réservistes et des réparations aux victimes du 1^{er} Décembre. Une partie de ce programme

seulement a été remplie, et les bandes de réservistes ont été remplacées par des comitadjis contre lesquels le général Sarrail a dû sévir énergiquement. Voici l'un d'eux arrêté sur le front britannique, le fusil à la main, et amené à Salonique pour y être jugé.

CAFÉS verts et torréfiés p. colis p. Dem. p. c. HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyriès, Havre.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS. AR. ENT DE SUITE BANQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, Téléph.



100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Ménilmontant
TISANES POULAIN
Guerison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables. Liège d'or et attestations franco. Ecrire : T. SANDR POULAIN, 37, r. St-Mazaro, Paris.
BOUCHON TROUPE-ABSORBATEUR : ÉCONOMIE 50 0/0 ET ON C'EST À FEU Plus de culots La Civette, Palais-Royal et 1^{er} bur. Plus de nicot tabac, 20 c. le cahier, Chauve, 15, r. Parrot.

PURETÉ DU TEINT Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès
Dermatit, Tonique, Déter-ge, diaphane. Hâle, rougeurs, rides précoces, acné, boutons, éruptions, etc., conserve le peau au visage claire et saine. À 16 et sur le visage, on le sait. Masque et Taches de rousseur. Il date de 1849. Besdorm, 43, CANDES, Paris.

Les dangers de la **HERNIE**

sont radicalement supprimés par l'emploi du nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE, la merveilleuse création exclusivement française. Il faut lire la description dans le Traité de la Hernie, envoyé gratis sur demande, ainsi que tous conseils par M. A. CLAVERIE, Spécialiste-Breveté, 224, Faubourg St-Martin, Paris. (Maison la plus importante du monde entier.)

SAMARITAINE

Lundi 23 Avril
et Jours suivants

TOILETTES NOUVELLES

Occasions spéciales à tous les Comptoirs.

38^{fr.} 57^{fr.} 15^{fr.}

MANTEAU Nouveauté beau vel. tr. souple, noir, garni tranches et ceinture en pareil. Longueur 1^{er} val. Exceptionnel. A la Samaritaine. **38**

CHAPEAU paille et ottoman. 9.7

Jolie CASAQUE crêpe de Chine ciel, rose, champagne, violet, vi-ux bleu, marine, noir ou crème, motifs perlés, jours et cordelière noir. **15**

Élégante ROBE taffetas soie noir ou marine, garnie fourlard à pois. **57**

A la Samaritaine. **CHAPEAU** fond ruban coiffé. **12.50**

Tous les jours **ALIMENTATION** pour nos SOLDATS

ARTICLES DE M. NAGE à prendre dans nos gasins. **165**

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit maux de RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer en toute confiance la Jouvence de l'Abbé Soury, car elle guérira tous les jours des milliers de désespérés.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-remise 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard

LES MONTRES & LES CHRONOMÈTRES DE LA MAISON

JEAN BENOIT FILS A BESANÇON

PLANENT AU DESSUS DE TOUT !

BRACELET-MONTRE CHRONO-START

Jean BENOIT
Cadran lumineux au Sel de Radium.
Mouvement haute précision.
10 Rubis. — GARANTI 15 ans.
EN ACIER 22 fr.
ou Nickel

Verre inaccessible.

MONTRE-BRACELET
Argent contrôlé.
forme carrée, boîte massive, mouvement ancre 15 rubis. haute précision garanti 20 ans sur bulletin avec diplôme de marche. Prix 70^{fr.}
Véritable article de précision.

J. BENOIT FILS Horloger-Constructeur-Technicien, Manufacture d'Horlogerie B. SANÇON
Demandez notre Album Illustré. Maison de Confiance, fondée en 1791.

THÉOPHILE ROGER